

PAROISSE

SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

17 déc.2023
-> 7 janv.2024



L Le téléphone sonne à la permanence de l'église : -
« Bonjour, je vous appelle pour réserver une place à la messe de Noël ». Le prêtre ne peut réprimer un soupir de tristesse en reposant le combiné. Il le sait, il l'appréhende sans pouvoir ni vouloir s'y habituer : à l'heure de la messe dite « des familles », l'étable de Bethléem ne sera qu'un caravansérail où Joseph et Marie ne trouveront guère de place... Agitation, discussions sonores, convoitises, inquiétudes, excitation... toute une atmosphère qui s'engouffrera en même temps que des centaines de chrétiens à l'intérieur des églises au soir de la Nativité, réduisant les mélodies de l'orgue au niveau d'un bruit de fond et reléguant la Sainte Famille au rang des curiosités éphémères.

Jadis, le silence de la nuit de Noël s'imposait au monde; désormais, le bruit du monde conquiert le recueillement de la crèche.

Quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt, dit un célèbre proverbe chinois et c'est bien-là le succès le plus certain de « la magie de Noël » : un prestidigitateur a fait disparaître le héros du jour et n'en a conservé que la fête ! C'est ainsi. On admire le décor, on ignore l'objet de

l'histoire... On s'extasie sur la beauté de la représentation de la crèche, sur son originalité; on sourit devant les moutons, les santons, le bon Joseph effacé et vigilant, la tendre Mère émue et aimante, l'Enfant fragile et attendrissant; puis on s'éloigne satisfait. On peut alors oublier et passer aux réjouissances prévues.

À moins...à moins que l'on ne veille à entretenir en nous, et en nos familles, malgré les temps changés, l'esprit de ces Noël évoqués par Dom Guéranger, le restaurateur de l'ordre bénédictin:

« Nous voyions alors toute une famille, après la frugale collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme et se rendre à la messe de minuit. Les mets, qui devaient être servis au retour et dont la recherche simple mais succulente devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là, préparés d'avance; et, au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre, décoré du nom de bûche de Noël, ardaient vivement et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'office, afin d'offrir, au retour, un brasier salubre pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure. Cependant, on s'entretenait avec une vive allégresse du Mystère de la Grande Nuit; on compatissait à Marie et à son doux Enfant exposé dans une étable abandonnée à toutes les rigueurs de l'hiver; puis, bientôt, on entonnait quelques uns de ces beaux Noëls, au chant desquels on avait passé déjà de si touchantes veillées dans tout le cours de l'Avent. Les voix et les cœurs étaient en harmonie. Ces naïfs cantiques redisaient la visite de l'Ange Gabriel à Marie et l'annonce d'une maternité divine faite à la noble Vierge; les fatigues de Marie et Joseph parcourant les rues de Bethléem, alors qu'ils cherchaient en vain un gîte dans les hôtelleries de cette ville ingrate; l'enfantement miraculeux de la Reine du Ciel; les charmes du Nouveau-Né dans son humble berceau; l'arrivée des bergers avec leurs présents rustiques, leur musique un peu rude et la Foi simple de leurs cœurs. Tous soucis étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie. Mais, soudain, la voix des cloches, retentissant dans la nuit, venait mettre fin à de si bruyants et de si aimables concerts. On se mettait en marche vers l'église; heureux alors les enfants que leur âge un peu moins tendre permettait d'associer pour la première fois aux ineffables joies de cette nuit solennelle, dont les fortes et saintes impressions devaient durer toute la vie ».

Du fond du coeur, joyeux Noël à vous, chers fidèles !